

Modernités centennaires au cœur du Tessin

EXPOSITION La Fondation Marguerite Arp, lieu enchanteur à Locarno-Solduno, montre comment les deux artistes d'avant-garde Jean Arp et El Lissitzky ont fait l'inventaire des fulgurantes avancées artistiques de leur temps en publiant, en 1925, un livre manifeste intitulé «Les Ismes de l'art»

ÉLÉONORE SULSER, LOCARNO

C'est une maison tessinoise aux façades orange, entourée de buissons odorants, de grands arbres. Au détour du jardin, des sculptures: *Figures d'échecs pour Géant de la forêt*, *Entité ailée*, *Astre en rêve* et autre *Femme paysage*, toutes réalisées par Jean Arp entre 1958 et 1962. C'est dans ce lieu magique, Ronco dei Fiori à Locarno-Solduno, qu'ont vécu Jean Arp et Marguerite Hagenbach. Ils achètent la propriété en 1959, l'année où ils se marient. Jean Arp a perdu Sophie Taeuber-Arp en 1943, Marguerite, amie du couple, reste proche de Jean et devient sa femme. Ils s'installent dans cette maison en 1960. L'artiste y travaillera jusqu'à sa mort en 1966.

«Toute l'année, quelque chose y fleurit»

Simona Martinoli dirige la Fondation Marguerite Arp et fait les honneurs des lieux. La vaste salle claire où Arp travaillait, le jardin – «toute l'année, quelque chose y fleurit» – et puis, le bâtiment, ouvert en 2015, qui abrite un espace d'exposition et plus de 2000 œuvres d'Arp, de Sophie Taeuber-Arp et d'autres artistes. C'est un cube de béton, comme une nouvelle sculpture, posé au fond du parc: «Nous n'avons sacrifié que le potager», se réjouit la directrice.

La salle d'exposition est comme une page blanche. Les accrochages, nouveaux chaque année, démontrent l'actualité vive des tribus d'Arp. Nous voilà projetés en 1925, lorsque El Lissitzky (1890-1941) architecte, artiste et typographe russe, proche de Malevitch puis de Tatline, publie, secondé par Arp, *Les Ismes de l'art*.

Il a rencontré Arp en Allemagne trois ans plus tôt lorsqu'il s'est rapproché du Bauhaus et de De Stijl, auquel il adhère en 1923. En 1924 et 1925, il séjourne plusieurs mois au Tessin pour soigner sa tuberculose. Entre mille autres activités, – il produit là nombre d'œuvres importantes –

lui et son épouse, nommée Sophie, rejoignent Arp à Ambri, où il se trouve avec Sophie Taeuber-Arp, pour publier ensemble *Die Kunstismen, Les Ismes de l'art, The Isms of Art*. Un «manifeste du chant du cygne», dit Lissitzky qui veut présenter les avancées artistiques entre 1914 et 1924, du dadaïsme au constructivisme en passant par l'expressionnisme.

Collaboration houleuse

En présentant ces «différents moments artistiques modernes», selon l'expression de Simona Martinoli, en trois langues et dans une typographie et une maquette révolutionnaires, Lis-

La salle d'exposition est comme une page blanche. Les nouveaux accrochages démontrent l'actualité vive des tribus d'Arp

sitzky veut stimuler les arts du futur. Si les «deux Sophie s'entendaient bien, Arp et Lissitzky sont deux personnalités opposées. Lissitzky, l'architecte veut mettre l'art au service du peuple. Arp parle fraternité et tribus artistiques. Quels artistes choisir? Quelles œuvres mettre en avant?» La collaboration est houleuse, montre leur correspondance, dans un petit livre précieux en marge de l'exposition.

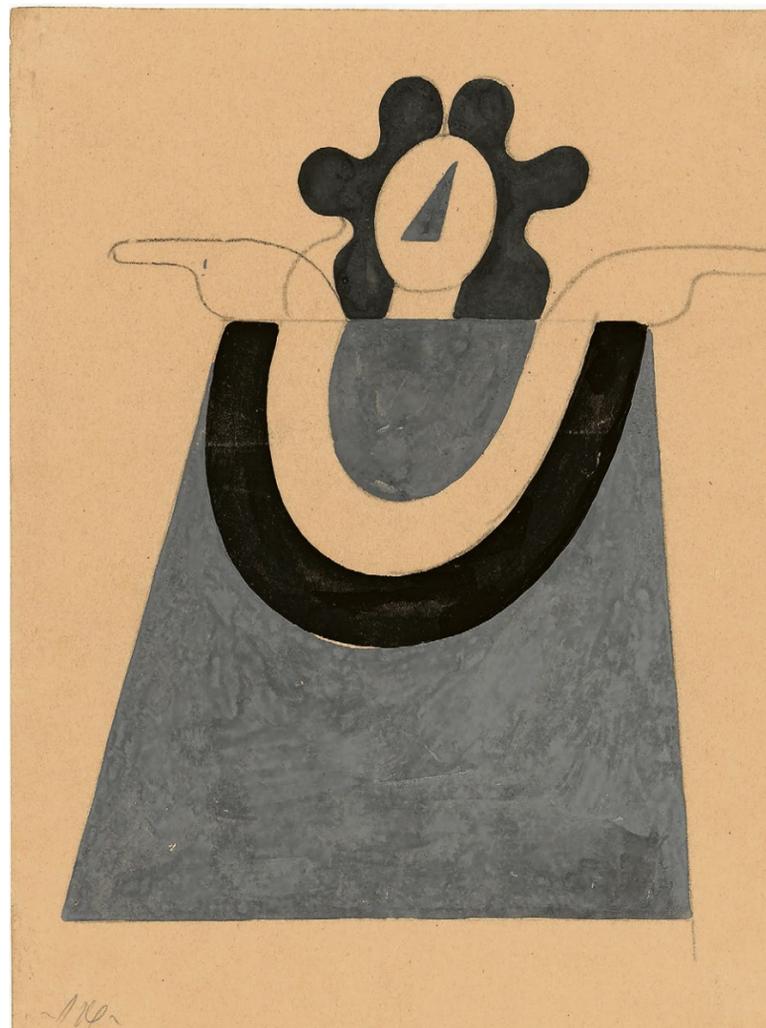
Sur les murs, dans les vitrines, Simona Martinoli a déployé peintures, collages, reliefs, sculptures, collages, dessins et photographies. «Il s'agit de relire tous ces «ismes» à travers la collection», mais aussi de raconter des relations entre

artistes; «aucune œuvre n'est là par hasard». A côté de Jean Arp et El Lissitzky, Robert Delaunay, Theo van Doesburg, Viking Egging, Max Ernst, Hannah Höch, Vassily Kandinsky, Paul Klee, Man Ray, Kurt Schwitters, Arthur Segal, Sophie Taeuber-Arp, Georges Vantongerloo témoignent d'une époque qui, cent ans plus tard, stupéfie le présent par son audace. ■

Lissitzky, Arp et les ismes de l'art, 1925 à la Fondation Marguerite Arp, rue Alle Vigne 44, Locarno-Solduno jusqu'au 2 novembre, le dimanche et sur rendez-vous. Durant le Locarno Festival, jusqu'au 16 août, la Fondation est ouverte tous les après-midi. En allemand ou en italien «El Lissitzky in Svizzera, Jean Arp/ Gli ismi dell'arte», Ed. Tincatina.



A gauche: couverture du volume «Die Kunstismen, Les Ismes de l'art, The Isms of Art», sous la direction d'El Lissitzky et Jean Arp. (EUGEN RENTSCH VERLAG, ERLENBACH-ZÜRICH, MÜNCHEN, LEIPZIG, 1925). A droite: Jean Arp, «Le Magicien» (Il mago), 1926. Gouache et crayon sur papier. (FONDAZIONE MARGUERITE ARP, LOCARNO)



«La Trilogie d'Oslo: Amour», l'hôpital et ses secrets

CINÉMA La dernière partie du triptyque du Norvégien Dag Johan Haugerud croise les quêtes d'une médecin et d'un infirmier. Un film d'une humanité bouleversante

NORBERT CREUTZ

Si ce n'est pas encore fait, voici la troisième et dernière occasion (après *Désir* et *Rêves*) d'embarquer dans la magnifique *Trilogie d'Oslo* imaginée par l'écrivain-cinéaste Dag Johan Haugerud: trois films pour tirer le portrait de sa ville et de ses habitants, explorés jusque dans leurs recoins les plus intimes. Cette dernière affirmation prend tout son sens dans *Amour*, qui expose ses personnages avec une honnêteté exceptionnelle. Est-ce du fait que tout part cette fois de l'hôpital, réceptacle ultime de nos fragilités? Des trois films, c'est en tout cas le plus équilibré – entre hommes et femmes, hétéro et homosexualité – et le plus beau, par son écriture et sa mise en scène. De sorte que s'en dégage une impression de complétude rare, pas si courante au cinéma.

Cette fois, tout commence par une scène pénible durant laquelle l'urologue Marianne (Andrea

Braein Hovig) annonce à un jeune patient qu'il est atteint d'un cancer de la prostate et lui expose ses alternatives. Malgré la franchise de l'exposé, heureusement que l'infirmier Tor (Tayo Cittadella Jacobsen) assiste à l'entretien: plus sensible, il a mieux compris la panique du patient, menacé d'impotence en cas d'opération, et réussit à rattraper le coup.

Vases communicants

Hors travail, ni la quadragénaire Marianne ni le trentenaire Tor ne sont dans une relation sentimentale stable. Et lorsqu'ils se rencontrent un jour par hasard sur le ferry, de retour d'une île du fjord d'Oslo, c'est l'occasion de s'ouvrir un peu plus l'un à l'autre. Alors que Marianne a été invitée par son amie Heidi (Marte Engebriksen) pour faire la connaissance d'un homme qui habite sur l'île, Tor est là pour des rencontres sexuelles avec des hommes contactés via une application! Entre l'hétéro contrariée et le gay déculpabilisé naît alors une nouvelle complicité. Mais commence aussi un mouvement qui va faire bouger les lignes, Marianne reconsidérant sa liberté tandis que Tor fait une rencontre d'une autre nature avec

Bjorn, un psy plus âgé qui le retrouvera à l'hôpital (Lars Jacob Holm, le seul personnage à apparaître dans les trois films).

Qui n'a rêvé un jour de connaître la vie privée des personnes qu'il a en face de lui dans une situation professionnelle? C'est un peu ce qui arrive ici, et c'est fou ce que notre regard sur le duo médecin-infirmier change dès la deuxième scène d'entretien avec un patient. Derrière leur masque de spécialistes compétents, ils ont donc eux aussi leur vie sexuelle et sentimentale, leurs failles et leurs difficultés à naviguer dans l'existence! Dès lors, on s'attache vraiment à eux. Marianne va-t-elle préférer des rencontres plus excitantes sans lendemain ou va-t-elle faire plus ample connaissance avec le géologue Ole Harald (Thomas Gullestad), ce divorcé qui vit à proximité de son ex et de leur fille? Et que peut donc espérer Tor de ce pathétique Bjorn, a priori si peu séduisant?

Une séquence qui résume bien le mélange de complexité humaine et de bienveillance qui imprègne le film est celle qui voit Marianne quitter Ole Harald au petit matin, bouleversée de s'être immiscée entre lui et sa fille, puis

tomber sur son ex, Solveig, et sympathiser contre toute attente. Et à côté de ça, vous en avez une autre, également surprenante et superbement jouée, dans laquelle Tor prend sur lui d'expliquer à Marianne toute la mécanique du plaisir anal chez un homme...

Tout ceci entre en résonance avec les efforts de plus en plus désespérés de Heidi, historienne de l'art chargée d'imaginer un événement rassembleur pour un jubilé de la ville. Cette fois saisie sur son front maritime, Oslo n'est plus tout à fait la même que dans les films précédents, elle aussi comme transformée par tous les récits intimes qu'on y a découverts. Est-ce vraiment un hasard si les deux plans les plus extraordinaires d'*Amour* sont simplement deux vues nocturnes (nimbes par la musique de Peder Kjellsby, plus inspiré que dans *Désir*) sur la mairie? C'est aussi au sommet de ce bâtiment aux tours jumelles que Dag Johan Haugerud boucle à merveille son ambitieux projet. ■

La Trilogie d'Oslo: Amour (Love), de Dag Johan Haugerud (Norvège, 2024), avec Andrea Braein Hovig, Tayo Cittadella Jacobsen, Marte Engebriksen, 1h59.

PUBLICITÉ

BHOUTAN

AU CŒUR DES MONTAGNES SACRÉES

Du 25 février au 9 mars 2026

- Découvrez les vallées de Paro, Thimphu, Punakha, Phobjikha et Bumthang.
- Participez à un festival de danses masquées, vibrant hommage à la culture bouddhique.
- Immergez-vous dans la vie locale : balades nature, rencontre avec des artisans, gastronomie typique...

VOTRE GUIDE FRANCOPHONE
Ugyen

Prix par pers. : CHF 6'650.-, sup. ch. individuelle : CHF 850.-
 Sur la base d'un groupe de 10 à 14 personnes maximum

Au Tigre Vanillé · Rue de Rive 8 · 1204 Genève
 Hubert Vereecke · 022 817 37 39
 hvereecke@autigrevanille.ch
 www.autigrevanille.ch

AU TIGRE VANILLÉ
CREATION DE VOYAGES